

SUD RADIO LES VRAIES VOIX DE L'EMPLOI – Le 20/06/2023 – 19:07:43 Invités : Jean-Noël TRONC, directeur général du CNED ; Léa ZASLAVSKY, co-fondatrice de Makesense ; Rebecca BRIOT, cofondatrice de Muhalink Chroniqueur : Jérôme LAVERNY, directeur général du Réseau national des Missions Emploi

Cécile de MENIBUS

Et Jérôme LAVERNY, en matière de développement durable, le premier objectif est de résoudre l'épineux problème de la communication, et on a des solutions.

Jérôme LAVERNY

Oui, tout à fait, on va le voir avec le CNED qui illustre ô combien tous ces commentaires qui parfois perlent dans la presse, consistant à dire : il faut mettre en adéquation les besoins du marché du travail, de l'Education avec les outils de formation, non, nous sommes formidablement outillés en France, et je le dis sans flagornerie, le CNED, c'est vraiment un outil absolument génialissime, peut-être pas suffisamment connu dans toutes ces axes de travail, et ce qui permet des choses très intéressantes. En outre un projet, qui a l'autre vertu d'être gratuit pour le public, et Dieu sait combien parfois on perd cette vertu en France...

Cécile de MENIBUS

Oui, ça change. Du service, du service gratuit...

Jérôme LAVERNY

Oui, oui, tout à fait. Alors, ce secteur de l'environnement, de l'écologie, de la transition écologique, appelons-le comme on voudra, bref, en fait, je le disais en introduction, a cela de particulier qu'il reproduit un petit peu ce que l'on a pu connaître il y a 20, 30 ans avec l'informatique, c'est-à-dire, la nécessité pour le public de s'y familiariser, de s'y former, mais également avec un double objectif, bien évidemment, celui de constituer des métiers, on va le voir, qui à proprement parler sont nouveaux, vont naître, vont éclore de l'activité des différentes entreprises qui interviennent sur ce secteur, mais aussi la nécessité, comme pour l'informatique, de raccrocher aux compétences techniques, aux métiers techniques, de tout un tas d'autres secteurs, eh bien, des considérations qui intéressent en l'occurrence l'environnement. On ne peut pas être aujourd'hui avocat sans avoir une certaine connaissance informatique, on ne peut pas être comptable de la même façon, eh bien, on peut rêver que demain, grâce aux initiatives que l'on va découvrir aujourd'hui, eh bien, on sera aussi avocat et comptable sans ignorer et sans mépriser des considérations environnementales ô combien urgentes et indispensables dans l'époque d'aujourd'hui.

Cécile de MENIBUS

En tout cas, aujourd'hui, c'est la communication qui pêche. Jean-Noël TRONC est avec nous. Bonjour merci d'être avec nous en direct sur Sud-Radio, vous êtes directeur général donc du CNED, c'est le Centre National d'Enseignement à Distance, d'abord des chiffres, parce que c'est important de comprendre la situation dans laquelle se trouvent les Français, près de 6 Français sur 10 estiment que le niveau de culture écologique n'est pas à la hauteur des enjeux, et ça, c'est ce qu'on a trouvé sur votre site. Et deuxième point, 83 % des Français déclarent qu'il est difficile de savoir à quel acteur faire confiance pour avoir des informations fiables sur les questions écologiques, ce qui montre le niveau finalement qui est visiblement très bas sur ces enjeux écologiques.

Jean-Noël TRONC

Oui, c'est quelque chose qui nous a beaucoup frappés, parce qu'en fait, on parle par exemple des programmes scolaires depuis maintenant des décennies des questions liées au climat, au réchauffement, à la biodiversité, et on a en effet encore 40 % de nos compatriotes qui disent ne pas avoir de leur point de vue le bon niveau de formation. J'ajouterai un troisième chiffre qui nous a beaucoup frappés, et qui va dans le sens de ce que fait Makesense, c'est qu'il y a 73 % des Français qui disent que pour eux, la connaissance, c'est le levier pour leur donner envie d'agir pour l'environnement, c'est-à-dire que là, on est en train de parler quand même de changer nos modes de vie, c'est facile à dire, c'est plus compliqué à intégrer, et donc nous, on est partis de ça, on est parti de ce constat, le chiffre que vous avez cité, c'est une enquête toute récente qui confirme en fait les chiffres que l'on connaît déjà, il y a eu une enquête en avril qui montre que, à l'inverse, un tiers de nos compatriotes expriment encore une forme de scepticisme sur ce qui est vraiment à l'œuvre, alors même que, on l'entendait avec la météo, le réchauffement, on le mesure tous les jours.

Cécile de MENIBUS

Oui, bien sûr, et de plus en plus.

Jean-Noël TRONC

Donc cette plateforme, elle répond, et merci vraiment de votre message, c'est très encourageant pour nos agents, à cette mission de service public qui est celle du CNED, mais réinventée par la crise Covid en 2 chiffres, le CNED aujourd'hui, c'est un peu plus 130.000 personnes qui se forment à distance par ce service public, dont 47.000 adultes qui sont en formation tout au long de la vie, qui sont souvent d'ailleurs en reconversion professionnelle, et puis, les autres sont des enfants qui ne peuvent pas être scolarisés dans des conditions disons standard en présentiel, comme on dit, dans une classe, ou encore, des étudiants, là, pour Parcoursup, il y a plusieurs milliers d'étudiants qui vont choisir le CNED pour passer une licence ou un BTS, et après, une maîtrise, mais au moment de la crise Covid, quand, du jour au lendemain, on a fermé toutes les écoles en France, on a demandé au CNED de rendre publics à tous les Français tous ces programmes pour l'école primaire, le collège et le lycée, il y a plus de 20 % des Français qui disent : j'ai utilisé le CNED. Il y a plus de la moitié des enseignants de l'Education nationale, 570.000 enseignants ont dit : j'ai utilisé des outils du CNED, des contenus, des cours du CNED.

Cécile de MENIBUS

Et c'est reste ça ? Les habitudes sont restées ?

Jean-Noël TRONC

C'est resté, et au fond, nous avons un peu rendez-vous de ce point de vue-là avec l'histoire, on a un enjeu aujourd'hui, c'est comment on propose à tous les Français, notamment s'ils n'ont pas la chance que dans leur entreprise ou dans leur administration ou dans leur association, on puisse leur organiser une formation, comme on dit, en présentiel, un atelier, bon, d'avoir le dispositif complémentaire chez nous, ce qu'on a lancé 5 modules, une heure, une heure et demie chacun, l'énorme avantage de distanciel à la mode CNED, ce n'est pas un enseignant ou un formateur derrière un ordinateur, c'est : vous vous formez vous-même sur une plateforme, c'est vous le faites quand vous voulez, en plusieurs fois, si vous le voulez, sans le regard des autres sur votre capacité à comprendre ou pas. Donc vous pouvez poser toutes les questions que vous voulez, donc c'est un opérateur public, c'est les plus grands scientifiques français, les auteurs du GIEC, des auteurs de l'équivalent du GIEC, pour la biodiversité, qu'on appelle l'IPBES, c'est eux qui ont écrit tous ces contenus...

Cécile de MENIBUS

D'accord, donc ce sont des informations vérifiées, c'est ça que vous voulez dire...

Jean-Noël TRONC

Ce sont des informations non seulement vérifiées, mais c'est ça qui a été extraordinaire dans cette aventure commune, on a mis les meilleurs scientifiques français, nos parrains et nos marraines, c'est Jean JOUZEL, Prix Nobel, c'est Valérie MASSON-DELMOTTE, et je vous invite à regarder la petite vidéo de Jean JOUZEL expliquant pourquoi le B.A.-BA du Climat pour lui est vraiment une initiative importante, des scientifiques de laboratoires publics, donc c'est aussi le service public, et je

pense que ça rejoint ce que vous disiez, 83 % des Français disent en gros, on ne sait plus à quel saint se vouer, on ne sait plus qui croire, il y a aussi cette idée de la parole de service public. On construit cette plateforme avec les meilleurs des pédagogues, parce que les pédagogues du CNED pour faire une pédagogie numérique, ils savent que nous nous adressons à toutes les catégories de la population et tous les âges, il y a des parents qui font la classe pour des enfants de grande section de maternelle grâce au CNED, il y a des adultes en formation qui n'ont pas passé le bac, d'autres qui sont très diplômés, donc on a mélangé ces deux savoir-faires, pour que, avec ces 5 modules, on puisse se former à son rythme, tout savoir, avec vraiment le prérequis et 5 badges au numérique qu'on peut passer, qui sont une micro certification, on va y revenir, qu'on peut mettre sur son CV.

Cécile de MENIBUS

Eh bien, vous ne bougez pas, on revient dans quelques instants. Il est bon en radio, il a bien compris le timing et les gestes. Vous restez avec nous. On reviendra sur ces différents modules, et puis, on verra comment accéder à cette plateforme, on vous expliquera tout avec Jérôme LAVERNY et nos invités, on est ensemble avec Philippe DAVID jusqu'à 20h. a tout de suite.

/// Pause publicitaire ///

Cécile de MENIBUS

Bienvenue, nous sommes avec Jérôme LAVERNY, on parle du climat, voilà de tout ce qui concerne aujourd'hui l'apprentissage, d'apprendre sur le climat des informations, de récupérer des informations, et nous sommes avec Jean-Noël TRONC, directeur général récent du CNED, donc le Centre National d'Enseignement à Distance, plus connu, on en parlait hors antenne, pendant forcément le Covid, puisque vous avez permis à beaucoup d'enfants en France de pouvoir continuer à étudier. Et cette nouvelle plateforme qui s'appelle B.A.- BA du Climat et de la Biodiversité, puisque c'est, ce que je disais tout à l'heure, c'est quand même le sens de l'histoire et pourtant, il y a encore une méconnaissance de ces sujets, Jérôme LAVERNY.

Jérôme LAVERNY

Oui, et du reste, c'est peut-être l'opportunité, le moment, ce soir, aujourd'hui, de lancer un appel aux entreprises, aux institutions qui accueillent tout un tas de publics, et qui vont avoir, là, un outil pour pouvoir réellement faire ces petits pas ô combien précieux pour pouvoir se familiariser, je faisais la comparaison entre l'informatique et le secteur de l'environnement, oui, il s'est produit que les parents d'il y a 30 ou 40 ans ne pouvaient pas transmettre des connaissances informatiques qu'ils n'avaient pas à leurs enfants, de la même manière, aujourd'hui, on se retrouve exactement dans la même position. Donc lançons un appel à tout un tas d'entreprises qui sont promptes à organiser des grandes messes parfois et avoir le verbe haut et les bras ballants, là, pour le coup, il y a un outil très concret, très simple, qui peut permettre à des salariés, eh bien, de se former de temps à autre dans la discrétion, dans la construction, et ça, c'est vraiment formidable, donc s'il-vous-plaît, s'il y a des dirigeants d'entreprises, sautez sur cette plateforme et sollicitez-la au CNED...

Cécile de MENIBUS

Pas physiquement...

Jérôme LAVERNY

Oui, pour pouvoir la transmettre à vos salariés.

Philippe DAVID

Alors, Jean-Noël TRONC, est-ce que vous pouvez nous la présenter, cette plateforme, et qui a eu l'idée de la faire naître, et comment ça s'est fait ?

Jean-Noël TRONC

Ça s'est fait dans une rencontre, comme je l'ai dit, entre les meilleurs pédagogues du numérique, les équipes du CNED, les meilleurs scientifiques français, dans un espèce d'enthousiasme commun, en disant, du côté de nos scientifiques, c'est compliqué d'expliquer le réchauffement, c'est compliqué d'expliquer la biodiversité, et c'est le préalable pour que les Français puissent s'engager pour qu'on change collectivement, et nos pédagogue qui disaient : il faut qu'on arrive à faire simple. Donc effectivement, la plateforme aujourd'hui...

Philippe DAVID

Pour les béotiens...

Jean-Noël TRONC

Pour nous, parce que, voyez, moi, j'ai appris plein de choses, je croyais connaître, mais en fait, je ne savais pas, alors même que j'avais fait des stages de formation sur le sujet.

Jean-Noël TRONC

Je vais vous prendre un exemple, c'est notre glossaire. Il y a des mots qui nous paraissent évidents autour de cette table qui ne le sont pas forcément. Dans le glossaire, on explique le mot 'précipitation'. Beaucoup de nos compatriotes savent que 'précipitation', ça veut dire être pressé et aller vite, tout le monde ne sait pas forcément que ça veut dire la pluie. Moi je pensais que ça ne voulait dire que la pluie mais en fait, précipitation c'est aussi la neige. Donc il y a ce travail pédagogique, il y a ce travail ensuite d'interactivité. Je veux dire par-là que sur cette plateforme vous avez des vidéos, vous avez des petits tests, vous avez des dessins. La plateforme est accessible, je le dis pour nos compatriotes qui sont en situation de handicap par exemple visuel, on a recherché le plus haut niveau d'accessibilité. Donc même si vous êtes non-voyant, vous pouvez utiliser cette plateforme et vous aurez un transcripateur, y compris sonore - ça c'est important à dire. Et puis dernier point, c'est une plateforme qui est éco-responsable, donc si on se connecte sur climat.cned.fr, c'est ça l'adresse, vous verrez la plateforme. Il n'y a pas des couleurs partout, elle a exprès une couleur sombre. Les vidéos sont toutes hébergées sur les serveurs de la plateforme. Ça veut dire concrètement vous cliquez sur une des vidéos très pédagogiques, vous ne vous retrouvez pas sur un serveur au Texas où ça consomme plus d'énergie. Donc on fait en sorte que la plateforme elle-même consomme le moins d'énergie possible. Mais je terminais à tout à l'heure sur les badges. Les badges numériques, c'est la capacité que peuvent avoir des gens d'évaluer le niveau qu'ils ont acquis. Là ils doivent s'inscrire, c'est totalement compatible avec les règles européennes de protection de la vie privée, bien sûr. On archive aucune donnée. Mais en vous inscrivant, vous recevez un badge numérique - il est infalsifiable - et vous pouvez le mettre sur votre CV, vous pouvez le mettre sur votre compte LinkedIn si vous en avez un, et ça c'est aussi l'avenir de plus en plus. Se former tout au long de la vie sans que ce soit forcément le diplôme, qui reste indispensable, mais un diplôme c'est plutôt 50 heures minimum, souvent 2-300 heures pour une matière. Là, vous pouvez vous former à la biodiversité en un module d'une heure et demie et avoir le badge numérique, le contenu ayant été fabriqué par les meilleurs scientifiques français en la matière comme Philippe GRANDCOLAS.

Cécile de MENIBUS

Alors Jean-Noël TRONC, vous évoquiez tout à l'heure 5 modules différents dans cette formation. On parle de quoi dans ces formations ?

Jean-Noël TRONC

D'abord de quoi on parle ? Il y a qu'est-ce que le changement climatique ; c'est par exemple Jean-Baptiste SALLEE qui a été chef de file là-dessus, qui est un des auteurs du GIEC, donc un de ces Français qui sont engagés au niveau mondial. C'est ensuite les causes du changement climatique et les solutions pour les atténuer. Qu'est-ce qu'on peut encore faire pour que ça ne se dégrade pas plus ?

Cécile de MENIBUS

À titre individuel, c'est ça ? Ou c'est plutôt général ?

Jean-Noël TRONC

De manière planétaire mais notamment en France et en Europe. Il y a énormément d'exemples qui vous sont montrés sur ce qui s'est passé. Vous verrez par exemple, il y a une petite animation très simple où on voit la température l'été en Bretagne en 2020 et en 21, vous faites juste glisser un petit écran et vous voyez la couleur changer en un an. C'est très pédagogique et c'est juste une petite animation. Le troisième module, c'est les conséquences du changement climatique et donc les solutions pour s'adapter. On sait qu'il y a des choses qui sont irréversibles. La montée des eaux va nous conduire à devoir adapter la situation sur certaines de nos côtes, avec le risque que surviennent des catastrophes climatiques ponctuelles, des inondations pas prévues, donc il faut qu'on s'adapte. Le quatrième module,

c'est la biodiversité. Souvent les formations au climat laissent de côté le sujet biodiversité qui est totalement vital.

Cécile de MENIBUS

Et qui est lié surtout.

Jean-Noël TRONC

Et qui en plus très lié, donc on a fait un module dédié à la biodiversité. Je citais Philippe GRANDCOLAS qui est directeur de recherche au CNRS, qui appartient au Museum, qui est une des personnalités françaises qui contribuent au niveau mondial à l'équivalent du GIEC pour le climat qui s'appelle l'IPBES. C'est lui qui a supervisé ces contenus-là et le badge. C'est des questions, des questionnaires qui ont été préparés par les scientifiques ; ce n'est pas les équipes du CNED qui ont fabriqué les questions, c'est les scientifiques. Si vous avez raté votre badge la première fois et que vous le repassez, c'est une base intelligente donc ça vous pose d'autres questions.

Cécile de MENIBUS

Ah, zut !

Jean-Noël TRONC

Et puis le dernier module, je voudrais insister là-dessus parce qu'expliquer les causes et les conséquences, c'est bien, mais il faut engager nos compatriotes dans l'idée qu'il y a des solutions. Donc la moitié à peu près des contenus des cinq modules se tourne vers des solutions. Donc le cinquième module, il a été fabriqué avec l'ADEME.

Philippe DAVID

L'Agence pour la défense de l'environnement et la maîtrise de l'énergie.

Jean-Noël TRONC

Absolument. Et là, ça vous explique que pour réussir la neutralité carbone en France en 2050, il y a des chemins du possible comme disent les experts. On peut y arriver par des chemins différents et pour nous, c'était très important de dire à celles et ceux de nos compatriotes qui vont utiliser le b.a.-ba du climat : on peut y arriver tous ensemble.

Cécile de MENIBUS

Est-ce que ça peut vraiment, pardon, susciter l'envie pour certains de forcément, une fois qu'on aura fait d'abord ce test et ensuite ces formations, forcément il y a une pédagogie derrière, forcément on a envie d'en parler à tout le monde et on a envie que le geste du quotidien change. C'est bien de connaître mais c'est aussi le geste de chacun qui doit changer.

Jean-Noël TRONC

Oui mais justement, c'est là que je reviens au sondage que vous citiez au début de notre émission. Le chiffre pour moi le plus fort, c'est celui qui montre qu'en fait nos compatriotes savent qu'il faut qu'on change nos comportements mais qu'il faut quand même aller maintenant au bout d'un travail de pédagogie qu'il reste pour une large part à faire. Parce que distinguer les causes des conséquences, ce n'est pas évident, faire le lien entre le climat et la biodiversité, ça ne va pas de soi et puis qu'au bout d'un moment, on peut avoir le réflexe les uns les autres de se dire, d'avoir un petit moment de découragement. Donc nous on croit beaucoup à cette logique d'expliquer que c'est possible. Derrière, il y a plein de dispositifs qui permettent aux gens à titre individuel ou à titre professionnel - à des chefs d'entreprise, des responsables d'administration - d'agir concrètement chacun pour adapter notre milieu professionnel.

Jérôme LAVERNY

Ce que dit cette plateforme, c'est deux choses également. C'est qu'une cause aussi importante que celle-ci ne doit pas rester l'apanage de nos gouvernants, de ceux qui décident, mais chacun dans de nous - et on le verra tout à l'heure avec Makesense- doit s'y investir au diapason de ce que nous sommes. Et si chacun nous formons des pas, il sera précieux de réaliser un grand chemin. Et puis que cette cause, si elle ne passe pas forcément par un process coercitif, comminatoire, mais qu'on peut très bien sensibiliser de façon pacifique comme le fait cette plateforme. Et ça, c'est une formidable initiative et sans confiner à la cantilène aussi '5 fruits, 5 légumes, vous voyez. Non là, il y a vraiment quelque

chose de très simple et Dieu combien la simplicité a une grande vertu.

Cécile de MENIBUS

Le mot de la fin, Jean-Noël TRONC.

Jean-Noël TRONC

Je crois beaucoup à ça. Je crois qu'il faut qu'on encourage tout le monde à le faire et qu'on ne soit pas dans une logique de pistolet sur la tempe. Les ateliers qui existent etc sont formidables, on n'a plus assez de formateur en France experts scientifiques. C'est aussi ça cette plateforme avec les milieux scientifiques français : tout le monde a accès au meilleur du savoir scientifique, à son rythme, sur le b.a.-ba du climat.

Cécile de MENIBUS

En tout cas, vous restez avec nous. Dans un instant, on fera bouger aussi les mentalités et c'est l'objectif de l'association Makesense. Vous restez avec nous, on reste ensemble jusqu'à 20 heures avec tous nos amis et tous nos invités et avec énormément encore de choses à se dire et à apprendre. À tout de suite. (...)

Philippe DAVID

Avec nous comme tous les mardis soirs, de 19 heures à 20 heures sur Sud Radio et Jérôme LAVERNY dans Les vraies voix de l'emploi. Faire bouger les mentalités, c'est aussi l'objectif de l'association Makesense dont nous accueillons la cofondatrice Léa ZASLAVSKY. Avec elle, le recrutement de nombreux bénévoles et salariés dans de multiples domaines. Vous nous en dites quelques mots avant de donner la parole à Léa, Jérôme ?

Jérôme LAVERNY

Oui, on retrouve exactement le même esprit que l'on avait tout à l'heure avec le CNED et cette plateforme du b.a.ba du climat, c'est-à-dire l'envie de bouger. C'est assez drôle que ce site, enfin cette association s'appelle Makesense. On parle beaucoup de sens aujourd'hui, de sens du travail, de sens de la vie, du sens du bonheur.

Philippe DAVID

Makesense, c'est avoir du sens en anglais, pour les auditeurs.

Jérôme LAVERNY

Oui, sauf que c'est accompagné du verbe make, donner du sens, qui n'est pas très loin de 'faire' : et si tout d'un coup la seule et unique voie, le seul et unique chemin, quel que soit le lustre d'un métier, d'une fonction et d'un titre, c'était déjà et avant tout dans son petit recoin, à sa petite place, dans son petit coin d'univers et de Cosmos de faire tout simplement. C'est ce qui permet en réalité à quelqu'un qui, même à une condition très humble... On a tous connu des gens dans nos familles relativement humbles mais qui avaient ce bonheur d'avoir la constatation, le constat de faire des choses, de faire avancer les choses, et c'est la grande vertu et la grande performance de cette association qui a donc eu mille fois raison de s'appeler Makesense.

Cécile de MENIBUS

Et c'est intéressant de revenir à la genèse de Makesense et de sa démarche sur Facebook en fait.

Léa ZASLAVSKY

Ça démarre sur Facebook. En fait on démarre en 2011, en effet, avec la plateforme Facebook qui nous permet de mettre en contact en fait des citoyens avec ce qu'on appelle des entrepreneurs sociaux, des personnes qui veulent changer le monde et créer justement cette nouvelle économie qu'on appelle de nos vœux, en créant plein de structures associatives, SAS etc, et qui au départ sont plutôt des personnes qui vont aider de façon bénévole avec des ateliers, du temps etc et qui ensuite, petit à petit, on va les connecter à travers une plateforme pour qu'ils puissent aussi les rejoindre en tant que salarié, en tant que cofondateur, en tant que prestataire, pour justement essayer de faire émerger et renforcer l'économie sociale et solidaire ou parce qu'on parle beaucoup d'environnement. Et c'est vrai qu'avec Makesense, la question du sens elle peut être celle de l'engagement dans l'environnement tout autant que dans le social.

Cécile de MENIBUS

Et aujourd'hui l'écosystème représente donc des citoyens, des entreprises, un nombre de gens – on le sait ou pas ?

Léa ZASLAVSKY

Bien sûr. Donc nous, l'association, on est 80 temps plein et ce qu'on va faire, c'est que chaque année, on va permettre à 15 000 personnes de devenir bénévole. Il y a 80 % de gens qui veulent s'engager, seuls 20 % des personnes qui le font donc on les aide à passer à l'action. On va aider des entrepreneurs à se lancer mais on va aussi aider des salariés, soit à faire transitionner leur entreprise de l'intérieur, parce que l'emploi c'est des emplois qu'on auxquels on peut accéder, mais c'est aussi comment on transitionne dans son emploi actuel, comment on acquiert notamment des nouvelles compétences, mais on fait bouger son entreprise pour qu'elle puisse être alignée avec les limites planétaires ; ou ceux qui se disent : je ne vais pas y arriver dans mon entreprise actuelle, je vais transitionner ou qui sont en recherche d'emploi et qui vont justement aller essayer de remplir. Enfin, il y a aujourd'hui une multitude de nouveaux métiers qui se créent et pour lesquels on a besoin de compétences. Les entreprises n'arrivent pas à recruter.

Philippe DAVID

Quels sont ces nouveaux métiers justement ? Parce qu'on dit aujourd'hui pour les gens qui ont 22, 23, 24 ans, qui vont faire cinq ou dix métiers dans leur vie, c'est quoi ces nouveaux métiers ?

Léa ZASLAVSKY

En fait, il y a plusieurs types de métiers. Il y a les métiers assez techniques, et on parle de 140 000 métiers qui sont des métiers verts directement. Par exemple on a une structure, La Solive, qui va former à devenir installateur de pompe à chaleur, ou travailler dans la rénovation énergétique.

Cécile de MENIBUS

Oui. Donc là, c'est vraiment une expertise claire.

Léa ZASLAVSKY

Exactement. Donc ça va être des métiers dans l'agriculture, la rénovation énergétique, les énergies renouvelables, l'économie circulaire où là on crée vraiment une nouvelle économie avec des nouveaux métiers. Et puis on a aussi tous les métiers qu'on va appeler verdissants, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas forcément directement techniques, mais en fait on a aussi besoin de chargés de projet, de métiers finances, de marketing autour justement de cette économie qui est en train de se créer. Par exemple sur la plateforme jobs@makesense qu'on a créée il y a dix ans maintenant et qui aujourd'hui, il y a plus de 200 000 personnes qui chaque mois cherchent un emploi sur cette plateforme avec 30 000 annonces qui sont postées, donc quand même ça devient quelque chose qui est non négligeable.

Philippe DAVID

Oui, ça fait quand même du monde.

Léa ZASLAVSKY

Exactement. Eh bien on voit qu'une grande partie aussi des métiers qui vont être postés sont certains techniques, mais aussi ce qu'on va appeler de la péri-économie ou verdissants, et qui sont tout aussi essentiels. Donc en fait quel que soit son métier qu'on peut avoir actuel, on peut transitionner, alors évidemment avec des métiers du faire, avec des métiers de l'artisanat, avec des métiers extrêmement techniques et aussi avec des métiers de services pour accompagner cette transition.

Cécile de MENIBUS

Jean-Noël TRONC.

Jean-Noël TRONC

J'irai même un cran au-delà, en disant que si l'on prend l'exemple du BTP, en fait c'est 100 % de métiers dans lesquels les gens qui travaillent aujourd'hui, les artisans, vont avoir besoin d'une mise à niveau.

Cécile de MENIBUS

Tout à fait.

Jean-Noël TRONC

Je vous prends un exemple, si vous avez bénéficié de MaPrimeRénov', les experts du bâtiment

ont montré, s'il vous manque tel geste technique, vous avez fait 30 000 € de rénovation dans votre pavillon, eh bien si vous n'avez pas fait sur les 5 000 € du compte thermique, le bon geste technique, votre pavillon reste une passoire thermique. Et donc on doit même aller au-delà, d'où des dispositifs justement distancié à la synchrone, comme disent les spécialistes sur une plateforme type b.a.-ba du climat où n'importe qui peut se former à distance, parce qu'on n'a pas le temps de demander à tous les artistes en France, de retourner dans un centre de formation, alors que leur métier doit évoluer. En plus comme vous disiez très justement, des nouveaux métiers du BTP qui vont être liés spécifiquement à la spécialité du type installer une pompe à chaleur ou un panneau solaire sur un toit. C'est là que le défi est encore plus redoutable pour l'économie française.

Léa ZASLAVSKY

Et moi j'ai vraiment envie de donner un message d'espoir aussi, face à ce défi environnemental, c'est que selon le Shift et leur plan de transformation de l'économie, en fait si on amorce une transition écologique, on va avoir 300 000 créations d'emplois nets. Donc alors évidemment derrière ces 300 000 créations d'emplois nets il y a des emplois, des secteurs qui vont avoir des baisses d'emplois, plus de 800 000 et la création 1,1 million, donc il faut évidemment accompagner cette transition, les secteurs automobile par exemple le logement neuf vont pouvoir réduire leurs emplois, quand tous ces secteurs dont on parlait, de rénovation énergétique notamment, économie circulaire, vont avoir des nouveaux emplois qui vont être créés. Mais il y a des véritables opportunités de créations d'emplois pour chacun, et c'est ça qu'il y est une opportunité à ne pas louper.

Jérôme LAVERNY

Je retrouve pour la énième fois dans cette émission « le trou dans la raquette de la politique de l'emploi en France » ...

Cécile de MENIBUS

Ah, ça y est, ça y est...

Jérôme LAVERNY

... à savoir l'orientation. L'orientation n'est pas faite en France, elle n'existe pas ou elle est mal faite, il est temps que ces métiers qui pour certains donc sont nouveaux, mais on en a vu des anciens il n'y a pas très longtemps, eh bien soient présentés à nos élèves, aux jeunes en fait et à leurs parents aussi, de telle sorte à ce qu'indépendamment d'un choix éclairé, à un moment donné ils savent que ça existe quelque part, que ça correspond à une réalité concrète, qu'il y a des métiers qui sont spécifiquement tournés vers l'environnement, d'autres qui sont verdissants, c'est fondamental comme enseignement et cela doit s'inscrire dans l'enseignement global. Et ça n'est pas fait en France.

Michael ROES

Jean-Noël TRONC a parlé notamment de MaPrimeRénov', ou à quelque chose près eh bien on peut avoir une passoire thermique qui reste une passoire thermique, ou qui devient propre énergétiquement, vous avez parlé de l'économie circulaire, aujourd'hui on parlait par exemple du contrat mirifique d'AIRBUS avec 500 avions, maintenant avec l'économie circulaire on va faire voler des avions à l'huile de friture, on le fait déjà, c'est quoi aujourd'hui les principaux développements en termes d'emploi et de l'économie circulaire.

Léa ZASLAVSKY

Alors, dans l'économie circulaire, l'idée c'est vraiment en fait de s'assurer qu'il n'y ait pas de déperdition, c'est-à-dire que les déchets vont pouvoir être réutilisés et qu'on arrête de penser en fait qu'on peut utiliser des ressources de façon infinie, non on sait aujourd'hui que nos ressources sont limitées, et qu'il va falloir les utiliser de la meilleure façon possible. Et ça, on travaille énormément sur les déchets, il y a une loi notamment qui a réduit par exemple, dans le gaspillage alimentaire, qui a permis d'avoir énormément d'opportunités pour récupérer toute la matière organique et essayer de l'utiliser pour faire de l'énergie.

Cécile de MENIBUS

De la transformer, oui.

Léa ZASLAVSKY

Et de la transformer en énergie, on va pouvoir utiliser par exemple des nouveaux matériaux aussi, de se dire arrêtons de faire du plastique qui est jetable et comment on peut avoir des emballages qui sont réutilisables, et donc ce qui est intéressant c'est que c'est notamment toute la partie R&D de construire des nouveaux matériaux, de nouvelles façons de faire, mais c'est aussi toute une partie logistique de comment réorganise l'économie, parce que par exemple si on veut instaurer la consigne en France, eh bien il faut pouvoir avoir des endroits de collecte, des endroits dépôt, des entreprises de collecte, des entreprises de lavage, des entreprises qui le réinsèrent, et donc en fait on change les chaînes de valeur pour leur permettre d'être circulaire, donc c'est pour ça que c'est, au-delà des nouveaux emplois, c'est aussi une réorganisation de l'économie et qui doit être favorable, et c'est là où je pense que par contre l'Etat a un rôle à jouer, en créant des incitatifs clairs, ça ne devrait pas être moins cher de produire une bouteille neuve, que de récupérer une bouteille, de la laver et de la remettre en circulation. Et ça il faut absolument qu'on puisse favoriser ça pour créer de l'emploi et pour créer cette transition.

Jérôme LAVERNY

Dans l'un et l'autre cas, quand même, ce sont deux initiatives qui ne sont pas parties, et ça il faut le dire, parce que le secteur associatif fonctionne trop sur un système de subventions, l'abbé Pierre et Coluche n'avaient pas de subventions quand ils ont démarré, et vos deux initiatives n'en ont pas, et ça c'est formidable, et du bien l'Etat lui-même devrait s'inciter, l'Etat devrait inciter l'Etat à être plus préoccupé par l'environnement, parce que quand on voit ne serait-ce que la gestion des tarifs de trains, eh bien on se pose la question de savoir dans quelle mesure il y a une stratégie véritablement globale et pertinente, ne serait-ce que du point de vue du chef d'orchestre. Donc franchement ces deux initiatives, chapeau bas, c'est absolument génialissime, et là encore une fois sans qu'il y ait d'usine à gaz derrière.

Cécile de MENIBUS

Léa, pour revenir sur ces 15 000 bénévoles, quel type de public aujourd'hui s'intéresse, est-ce que, on parle toujours d'une jeunesse qui s'engage dans l'écologie, mais est-ce que les publics plus âgés finalement, emboitent le pas ?

Léa ZASLAVSKY

Alors, c'est vrai que nous, sur notre plateforme, nos publics cibles, sur les 200 000 personnes qui vont se connecter chaque jour, enfin, chaque mois sur ... makesense, c'est pour moitié des jeunes qui sont étudiants, en train d'être diplômés, donc moins de 25 ans, et l'autre moitié c'est 25/35 ans. Pour autant, on sait évidemment que cette transition elle concerne tout le monde, donc on a des formations qui vont s'adresser à tout type de public, parce qu'aujourd'hui on ne fait plus qu'un seul métier, on a besoin aussi ... et donc ça concerne des personnes qui après un premier ou deuxième emploi vont aussi avoir des nouvelles vocations.

Cécile de MENIBUS

Ça c'est intéressant ce que l'on disait avec Jean-Noël TRONC, justement la reconversion qui arrive parfois très tard et qui dans ces métiers peut être un choix d'emplois nouveaux.

Léa ZASLAVSKY

Complètement et qui est un véritable retrouver du sens en fait. C'est-à-dire que pour certains, avoir du sens ça va être justement travailler en marketing dans une green tech et d'autres ça va être faire du reconditionnement dans une épicerie vrac, locale du quartier, et en fait les deux métiers ont du sens.

Jérôme LAVERNY

Je faisais la comparaison avec la transition numérique, c'est vrai que la crise Covid a montré combien toute une frange de la population avait échappé à cette formation informatique, on réserve un rendez-vous médical sur... eh bien là on retrouve exactement la même chose, et c'est vrai que c'est très important que ce public senior auquel nous n'appartenons pas Philippe et moi, soit aussi sensibilisé sur ces choses-là de la même façon qu'ont pu l'être des générations précédentes sur l'informatique.

Philippe DAVID

Vous vouliez réagir Jean-Noël TRONC, et vous n'êtes pas non plus senior.

Cécile de MENIBUS

Au bon accueil, bonjour !

Philippe DAVID

Mais non, j'ai dit qu'il ne l'était pas.

Jean-Noël TRONC

Je vais abonder à votre sens, parce que dans l'équipe qu'on a constituée, il y a également des gens engagés dans la pédagogie, je pense notamment aux jeunes du Réveil écologique, qui est sans doute le plus gros mouvement étudiant aujourd'hui, et qui font partie des auteurs de la plateforme, c'est par exemple pour cela que notre plateforme elle est conçue, même si c'est un site internet auquel on peut se connecter, pour pouvoir être plus sur un smartphone, vous verrez, c'est une vidéo verticale, chaque module vous pouvez le dérouler en une seule page. Pourquoi ? Eh bien parce que pour une partie de nos compatriotes, les moments, les temps de la vie où ils vont vouloir faire ce bout de formation grâce au b.a.-ba du climat qui est gratuit, ils vont le faire sur leur téléphone portable. Vous pouvez l'utiliser sur un portable, même si pour certains exercices d'interactivité etc., vous préférez le faire sur un ordinateur ou sur une tablette, c'est aussi utilisable sur un portable. Travailler avec des jeunes du Réveil écologique, ça nous est aussi aidé à faire évoluer nos modèles, vers quelque chose d'encore plus court. L'un de nos plus engagés là-dessus, Anatole CHOUARD, est un influenceur sur YouTube, qui fait des vidéos remarquables, extrêmement courtes et très pédagogiques.

Cécile de MENIBUS

Vous restez avec nous, on vous garde tous les deux, vous avez été très bien.

Philippe DAVID

Au bon accueil, bonsoir.

Cécile de MENIBUS

C'est mon petit côté professeur, un peu quand même. Voilà. Muhalink sera avec nous, spécialiste recrutement environnement, on fait une petite pause et on revient dans un instant, on est ensemble jusqu'à 20h00. A tout de suite.

/// Pause publicitaire ///

Cécile de MENIBUS

On apprend plein de choses dans cette émission, alors il y a un tronc commun, forcément, puisqu'on vous parle du climat, de la biodiversité, de tous ces métiers aujourd'hui qui vont se développer, qui existent déjà aujourd'hui, et tous ceux qui arrivent forcément, qui se fabriquent eux-mêmes, que ce soit enfin en tout cas dans tous les métiers, toutes les entreprises, et les entreprises on en parlait aussi il y a quelques instants, se verdissent aussi, trouvent des solutions, alors on en parle depuis tout à l'heure, pour ça il faut qu'on se forme et il faut surtout être ouverts au changement climatique aux nouveaux modes de fonctionnement et de métier finalement, Jérôme LAVERNY.

Jérôme LAVERNY

Rappelons pour nos auditeurs, deux catégories en fait de métiers qui se développent, et on va le voir immédiatement avec le cabinet de recrutement Muhalink, à la fois de nouveaux métiers qui surgissent et sur lesquels il va falloir inventer de nouvelles formations, de nouveaux diplômes, en tout cas compléter celles qui existent...

Cécile de MENIBUS

Ceux qui se transforment.

Jérôme LAVERNY

Voilà, des métiers qui se verdissent, et j'insiste avec cette comparaison avec le numérique, comme certains autres métiers ont énormément évolué avec l'apport de l'informatique, eh bien des métiers qui se verdissent, et pour le bien en fait, pour la grande vertu de prendre en considération tout un tas de choses qui sont ô combien indispensables aujourd'hui.

Cécile de MENIBUS

Et on va en parler avec notre invitée, Rebecca BRIOT, qui est avec nous, fondatrice et co-gérante de Muhalink. Pour faire un petit peu le... Bonsoir, merci d'être avec nous, je ne vous ai pas dit bonsoir, pardon.

Rebecca BRIOT

Bonsoir.

Cécile de MENIBUS

Faire un peu le périmètre de Muhalink, pour ceux qui ne connaissent pas. C'est quoi ?

Rebecca BRIOT

Bonsoir. Muhalink Repere, c'est un cabinet de recrutement qui est spécialiste des métiers verts et verdissants, donc exactement les catégories qu'a données Léa un petit peu plus tôt. Donc ça regroupe effectivement des fonctions qui vont du technicien, à l'ingénieur au directeur technico-commercial, toutes les fonctions avec une part de technique ou bien une part de fonction support.

Jérôme LAVERNY

Et justement, ces métiers, il y a des métiers hyper qualifiés, on peut s'en douter, ingénieur en carburant pour faire des carburants « mais un peu loin par exemple », ou des métiers beaucoup moins qualifiés. Parlez-nous un peu de tous ces métiers, ça va de bac - 5 à bac + 10 comment ça marche ?

Rebecca BRIOT

Effectivement, ça de bac - 5 à bac + 10. La particularité c'est qu'il y a quand même beaucoup de métiers où il y a au moins une composante technique, donc en fait même au niveau BEP ou BTS il y a de très fortes compétences techniques. Je prends l'exemple, par exemple du secteur du génie écologique, on trouve un bac pro GMNF, Gestion des Milieux Naturels et de la Faune, on trouve des techniciens en fait qui sont très poussés sur des reconnaissances naturalistes, donc ça c'est un exemple très concret, le secteur du génie écologique, qui aujourd'hui est encore méconnu, qui se développe, l'emploi explose, il a été multiplié par 2 en 5 ans et ce n'est pas fini, et pour le coup ça concerne vraiment tous les échelons d'études.

Cécile de MENIBUS

Est-ce qu'aujourd'hui il y a, enfin, beaucoup de pénurie dans ces métiers-là, ils le disaient chaque fois on sort de l'école et finalement l'orientation n'est pas toujours organisée comme elle le devrait et des métiers qui existent et dont on ne connaît pas forcément l'existence et forcément ça crée des pénuries ?

Rebecca BRIOT

Tout à fait alors c'est vrai que le secteur de l'environnement au sens large n'est pas le seul concerné puisqu'on parle de pénurie de candidat partout, c'est vrai que la particularité et le paradoxe qu'on a c'est que ce sont quand même des secteurs d'activités, des éco-activités qui sont très, très attractifs, on reçoit des millions de candidatures sur tous les postes toutes les semaines, c'est très attractif. Paradoxalement on manque quand même de candidats et c'est en partie parce que vous l'avez dit il y a des filières qui sont encore méconnues. Il y a vraiment un coup de projecteur à mettre sur certaines filières et aussi, la 2e raison c'est que pour beaucoup d'entre eux, ce sont des métiers jeune ou en transformation, donc sur des postes de manager ou de personnes avec, où on cherche des gens avec au moins 5, 10 ans d'expérience, on ne les a pas parce que ces personnes-là n'existent pas encore pour certains des postes.

Philippe DAVID

Quelles sont ces filières méconnues et pour lesquelles on a besoin de beaucoup de bras, de bras et de têtes ?

Rebecca BRIOT

Alors au-delà du secteur de la biodiversité que je viens de citer, il y a le secteur par exemple de la méthanisation et plus généralement des gaz verts où là on cherche des techniciens de maintenance, on cherche des responsables d'exploitation d'usine de méthanisation par exemple, on cherche des chargés d'affaires, on charge des ingénieurs en R&D, il y a tous un tas de métiers encore méconnus pour la plupart. Le secteur de l'assainissement aussi qui n'a pas forcément toujours bonne presse alors qu'il y a beaucoup d'innovations, il y a beaucoup de choses à faire entre la réutilisation des eaux pluviales, les nouveaux procédés, les nouveaux modes de traitement pour le recyclage des eaux, beaucoup de choses à faire là-dessus aussi. Et puis en en autre secteur encore méconnu il y a tout ce qui concerne en tout cas

récent la finance, donc là on est plus dans une fonction support, mais il y a des nouvelles choses qui se mettent en place pour le financement d'éco-activités et donc là on a besoin d'experts pour conseiller les fonds qui investissent.

Cécile de MENIBUS

Jean-Noël TRONC, directeur général donc du CNED, le Centre national d'enseignement à distance, est-ce que le CNED a un rôle à jouer justement sur l'éveil et ce dont on parlait tout à l'heure de se dire que finalement quand on sort de l'école ou quand on est jeune, on n'est pas souvent, comment dire, aguerris à ces nouveaux métiers et ces nouvelles filières.

Jean-Noël TRONC

Mais absolument, c'est ce que je me disais en écoutant cette intervention passionnante, bon d'abord on est la plus grande cité scolaire de France un avec plus de 70 1000 élèves scolarisés au CNED et on est donc notamment le plus grand lycée professionnel de France avec plus de 2400 lycéens pros qui font le CNED. Et puis par ailleurs on a plusieurs milliers d'étudiants dans des formations plutôt licence master qu'on fabrique toujours avec des universités et puis je le disais on a 47000 adultes en reconversion professionnelle au CNED ou en évolution professionnelle, souvent 30, 40 ans. Et donc nous on sait bien que nos notre catalogue de 200 formations, on va devoir exactement comme ça a été dit faire notre transition, c'est-à-dire développer les nouveaux métiers de France 2030, je dirais par rapport à l'époque de la transition numérique avec une très bonne nouvelle, c'est que dans les années 90 on cherchait des bac plus 12 en informatique à très, très, très haut niveau, il y avait une pénurie mondiale, les Allemands faisaient le concours avec des visas gratuits etc... Aujourd'hui c'est notamment dans des profils en formation bac moins 2, bac plus 3 que se concentrent le plus gros des besoins d'ailleurs au CNED ça représente à peu près 80 % des gens qui se forment chez nous, donc c'est vraiment là-dessus qu'il va falloir mettre le paquet mais, pour une part l'offre présente dans des lieux de formation ne va pas forcément être compatible avec le rythme de vie des gens, quand on travaille c'est très compliqué de faire en parallèle une formation et donc c'est là que le distanciel apporte un complément extrêmement précieux aux autres expériences de transition professionnelle que constitue le fait d'aller se former dans un lieu dédié à cet effet.

Philippe DAVID

Jérôme LAVERNY veut réagir, je crois, à voir votre tête qui dandine ?

Jérôme LAVERNY

Non, non, non, je réagis en approuvant 1000 fois effectivement il va y avoir aussi une transformation nécessaire des diplômes et c'est bien heureux que le sujet touche toutes les stats du diplôme. Moi je n'aime pas trop l'intituler bac moins quelque chose, on est diplômé.

Jean-Noël TRONC

Ce n'est pas négatif dans ma bouche.

Jérôme LAVERNY

Non ce n'est pas négatif mais enfin ça vient...

Intervenant

Et encore moins dans la mienne.

Jérôme LAVERNY

Oui bien sûr, bien sûr.

Jean-Noël TRONC

C'est le contrat professionnel...

Jérôme LAVERNY

C'est ça, en ça c'est formidable en fait.

Jean-Noël TRONC

Comme l'avez dit avec la révolution d'apprentissage quand même, les mentalités ont beaucoup bougé sur l'apprentissage. Je pense que je nos compatriotes n'ont plus du tout le même regard qu'il y a ne serait-ce que 5 à 10 ans sur des métiers qu'on qualifie avant de manuels sur des niveaux de formation qu'on ne qualifiait pas de supérieure, c'était ça mon propos.

Intervenante

Je vous rappelle quand même que je suis issue d'un bac moins 1, et je suis passé bac + 7 en me reconvertissant justement, donc ce qui veut dire que c'est intéressant, mais il ne faut pas non plus le prendre... moi, ça m'a toujours...

Jérôme LAVERNY

Non, non, bien sûr, mais alors là, en tout cas, la nouvelle est bonne, effectivement que toutes les strates de diplômes sont réellement concernées immédiatement, parce qu'en réalité, avec le numérique, ça a été le cas, mais à rebours, avec un petit peu de recul du point de vue du temps, aujourd'hui, n'importe quelle formation, y compris CAP, doit inclure une partie d'informatique. Bon, revenons à l'environnement, là, c'est vraiment effectivement formidable, et c'est pour ça que c'est un projet de société, au-delà d'un projet professionnel, au-delà d'un projet culturel ou sociologique.

Cécile de MENIBUS

Rebecca BRIOT, pardon, une petite réflexion à Rébecca, comment ça se passe, vous recrutez, que ceux qui nous écoutent par exemple, vous avez un site Internet, est-ce qu'on peut déposer un CV, est-ce que vous fonctionnez encore avec des CV, comment ça se passe ?

Rebecca BRIOT

Tout à fait, on a un site Internet : HYPERLINK "<http://www.muhalink-repere.com>" www.muhalink-repere.com. » Donc on fonctionne encore avec des CV, mais on fonctionne surtout et avant tout avec le candidat..., les entreprises, les collectivités, les organisations, mais on part avant tout du besoin candidat, et on cherche à faire matcher les critères des clients et les exigences des candidats. Et ça, c'est vraiment quelque chose qui a changé.

Philippe DAVID

Léa ZASLAVSKY veut réagir, je crois.

Léa ZASLAVSKY

Moi, je veux réagir aussi sur l'importance qu'on puisse travailler sur ces sujets-là le plus tôt possible, parce qu'en fait, la question de l'informatique est arrivée très tard en fait dans les écoles, et ça crée, pour moi...

Cécile de MENIBUS

Encore aujourd'hui...

Léa ZASLAVSKY

Encore aujourd'hui, et en fait, on voit des différences aussi en fonction des classes sociales, en fonction de quels collèges, de quel lycée dans lequel on assiste, il n'y a pas forcément la même sensibilisation et les mêmes formations. Or, justement, si on a besoin de tout le monde pour faire cette transition écologique et environnementale, tout le monde va devoir s'engager, que ce soit à titre personnel ou professionnel. Il faut que ça puisse se faire dès le plus jeune âge.

Philippe DAVID

Rebecca BRIOT, en même pas une minute, c'est souvent quelque chose d'important pour Jérôme LAVERNY, on peut postuler chez Muhalink, quel que soit son âge, ou alors, les seniors ne sont pas les bienvenus dans les nouveaux métiers de l'environnement ?

Rebecca BRIOT

Tout le monde est bienvenu. On accueille tout le monde.

Philippe DAVID

Parfait, donc c'est un peu : venez comme vous êtes, comme dirait une grande chaîne de fast-food.

Cécile de MENIBUS

Le mot de la fin, Jérôme LAVERNY.

Jérôme LAVERNY

Eh bien, formidable nouvelle, formidable perspective, c'est très encourageant, et bien moins déprimant...

Cécile de MENIBUS



PAYS :France
EMISSION :LES VRAIES VOIX DE L'EMPLOI
DUREE :00:06:40
PRESENTATEUR :Philippe David

► 20 juin 2023 - 19:07:00

[Ecouter / regarder cette alerte](#)

Oui, je trouve aussi...

Jérôme LAVERNY

Que parfois, cet espèce de climat, précisément dans lequel on englobe ces sujets, il y a de formidables initiatives, il y a plein de choses à faire, à condition de les accepter comme étant des petits pas qui, s'ajoutant les uns aux autres, permettent de faire un chemin au long cours.

Cécile de MENIBUS

Merci en tout cas d'avoir été avec nous. Merci beaucoup Jean-Noël TRONC d'avoir été avec nous, directeur général du CNED, donc, le Centre National d'Enseignement à Distance. Je vous invite à aller voir finalement cette plateforme : le B.A.-BA Climat, c'est ça, c'est exactement ça, et peut-être de vous tester, vous allez voir, vous allez peut-être trouver quelque chose qui vous intéresse, peut-être, envie de changer de métier aussi.

Jean-Noël TRONC

Climat.cned.fr.

Cécile de MENIBUS

Voilà, exactement. Merci beaucoup Léa ZASLAVSKY d'avoir été avec nous, co-fondatrice de Makesense. Et merci beaucoup à Rebecca BRIOT, cofondatrice de Muhalink. Merci Jérôme LAVERNY. On se retrouve la semaine prochaine, mardi prochain. 19:57:07. FIN